



Conférence Franciscaine Internationale TOR

CONVERSION ET LA TRANSFORMATION

Unis dans la simplicité et la joie franciscaine, en tant qu'instruments de Dieu, nous participons à la transformation du monde.

Juin 2014

Frères et Sœurs,

Par ce postage sur le site web de la CFI-TOR, nous inaugurons une nouvelle série de **Propositum**. Lors de l'Assemblée générale de mai 2013, les sœurs et les frères présents ont recommandé au nouveau Conseil d'étudier la manière de renforcer la communication entre les Franciscains du Troisième Ordre Régulier. D'où l'idée de publier **Propositum** sur le web et non pas sur papier, car le site web est ouvert à tous ceux qui y accèdent, alors que seul un exemplaire imprimé était disponible pour chaque congrégation.

C'est là un moyen, à notre avis, qui nous encourage et interpelle à vivre pleinement le charisme franciscain. Nous le considérons aussi comme un moyen pour toutes les sœurs et les frères de contribuer et avoir accès, à travers l'Internet, à notre sagesse collective et à nos idées. Les contributions de **Propositum** dans les quatre années à venir se baseront sur la Déclaration de l'Assemblée générale de 2013, en se focalisant chaque année sur une partie. Les articles présentés pour ce numéro sont des réflexions sur la **conversion et la transformation**:

Unis dans la simplicité et la joie franciscaine, en tant qu'instruments de Dieu, nous participons à la transformation du monde.

C'est un nouveau chemin qui s'ouvre devant nous, *Allons donc ...commençons!*

Sr Deborah Lockwood, Présidente CFI-TOR
Sr Celestine Giertych, Vice-présidente
Sr Klara Simunovic, Conseillère
Sr Maria do Livramento Melo de Oliveira, Conseillère
Sr Marianne Jungbluth, Conseillère
Sr Sinclare, FCC, Conseillère

CONVERSION ET TRANSFORMATION – LA FORCE DU TÉMOIGNAGE

By Sr. Marie Agnès Bossaert - fmnd

Unis dans la simplicité et la joie franciscaine, en tant qu'instrument de Dieu, nous participons à la transformation du monde

Comment la force du témoignage peut transformer le monde !

La conversion : se tourner, se changer (mouvement tournant)

La transformation : changement radical, changement d'aspect, changement de forme, métamorphose.

Quel est notre témoignage aujourd'hui ? Comment vivons-nous notre identité franciscaine ?

Notre style de vie est-il simple ? Suis-je heureuse de vivre, de mon chemin, de ma vocation franciscaine ? Et notre style de vie communautaire ?

Nos relations entre nous transparaissent à l'extérieur, à qui parlons-nous ? Qui accueillons-nous ? Comment accueillons-nous des personnes différentes, de niveau social différent, de religion différente, aux idées différentes, des athées, des indifférents ?

Nos relations avec les personnes de l'extérieur correspondent-elles avec nos relations entre nous ? Parfois il y a le danger de rencontrer les personnes de l'extérieur et de fuir celles avec qui nous vivons tous les jours

Nos relations entre membres de la famille franciscaine

Donnons-nous l'image de membres appartenant à une même famille qui s'entraident et qui s'aiment ? Ce témoignage est-il actuel dans nos Congrégations et Instituts ? Dans un monde globalisé sommes-nous l'expression d'un amour universel ? Notre « *style de vie ne serait-il pas la présentation la plus grande et la plus efficace de la Bonne Nouvelle du Royaume ?* » (Evangelii Gaudium, 199)

Grâce au témoignage de vie de la première communauté chrétienne, la Bonne Nouvelle étaient lumineuse et attrayant. « *Unanimes, ils se rendaient chaque jour assidûment au temple ; ils rompaient le pain à domicile, prenant leur nourriture dans l'allégresse et la simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et trouvaient un accueil favorable auprès du peuple tout entier. Et le Seigneur adjoignait chaque jour à la communauté ceux qui trouvaient le salut* ». (Ac. 2,46-47)

Laissons-nous évangéliser, acceptons de nous convertir individuellement et communautairement, pour transformer le monde, ce sont nos attitudes qui poseront question à l'homme du XXI^{ème} siècle. Acceptons de nous tourner, de changer l'orientation de nos itinéraires, sortons de la routine, du « on a toujours fait comme cela », pourquoi tourner la tête ? Mais tourner la tête me permet de voir qu'il y a un autre chemin que je n'avais pas vu et qui est meilleur et plus adapté pour ce temps.



FRANCISCAIN CHARISME

by Franciscan Sisters Congregation Oblate of the Sacred Heart

A la demande des sœurs du Conseil de la C.F.I nous vous présentons un texte pour expliquer comment nos sœurs aînées, essaient de témoigner du charisme franciscain.

Sœur Marie-Thérèse de la Croix, a fondé notre Congrégation en 1875 et a été appelée par l'Evêque Pour venir à NANTES (France) soigner les malades au moment de graves épidémies.

C'est en 1887, qu'elle fait l'acquisition du site de notre Maison-Mère, lieu du noviciat et résidence de la Supérieure Générale. Durant de longues années, toutes les sœurs ont été accueillies dans ce lieu pour se former à la Vie Religieuse, travailler ensemble, prier, revenir pour la retraite annuelle ou bien être soignée et se préparer à bien vivre la dernière étape de la vie.



Progressivement en France, la vie a évolué, le recrutement s'est fait rare, le nombre de sœurs âgées et malades a augmenté ; Les différents Conseils ont cherché comment répondre aux besoins de chacune et également comment répondre à la Mission de l'Eglise de l'après Concile ?

A partir des années 1975/ 1980 ont eu lieu les premières embauches de salariées laïques pour permettre aux Sœurs de répondre à la Mission et en 1986, ce sera le départ en mission lointaine au HONDURAS.

Il fallait penser à préparer l'avenir et ne pas surcharger nos Sœurs plus jeunes. A partir de l'an 2000 après réflexions, recherches, démarches et n'ayant plus de Sœurs compétentes, le Conseil décide de confier à un organisme extérieur la gestion de notre Maison-Mère avec ses 40 sœurs, la

Réhabilitation des bâtiments de façon que la capacité d'accueil soit de 80 chambres. En 2011 aboutit ce beau projet. Notre Maison-Mère devient donc « Résidence NOTRE DAME DU CHÊNE » avec 26 Sœurs et 54 Laïcs.

C'est d'une autre manière qu'elles poursuivent jusqu'au bout leur vie franciscaine dans une vie fraternelle centrée sur la prière, bénéficiant d'un oratoire, de la Chapelle et d'une salle communautaire. Nos Sœurs sont des femmes heureuses, en paix, qui témoignent de leur vie religieuse au cœur de cette maison, par leur accueil fraternel surtout lors de l'arrivée des nouveaux résidents, leur participation aux animations, et par leur présence et leur entraide auprès des plus fragiles et des personnes désorientées.

A travers toutes ces transformations, chacune de nous a fait tout un chemin spirituel de conversion, de désappropriation et d'abandon. Nous n'avons plus rien et en même temps tout, car la plus grande richesse c'est celle du partage et de la vie.

Merci à nos responsables qui années par années ont œuvré à cette belle réussite en faisant participer toutes les Sœurs. Nous souhaitons longue VIE à cette maison.

NOTRE APPEL À UNE VIE DE CONVERSION ET DE TRANSFORMATION

By Sr. Barbara Arceneaux, osf

La conversion est symbolisée par un parcours de transformation guidé par le mouvement de Dieu. Ce parcours vers la transformation nous rattache à nos racines et nous aide à nous faire comprendre que nous sommes liées, par toutes nos relations, à la vie tout entière. C'est une expérience commune à laquelle l'ensemble de la communauté participe par son encouragement et son témoignage.

Saint François a été appelé à une conversion qui a totalement transformé sa vie alors qu'il était très jeune. Nous, Franciscaines Missionnaires de Notre-Dame, sommes appelées tous les jours à vivre une vie simple dans le style de saint François et de sainte Claire.

Dans nos nouvelles Constitutions, qui ont été approuvées en août 2013, au chapitre 25 § 2, il est dit: «... la vie devient une joie partagée en tant que communauté, un fruit de l'Esprit, se basant sur l'acceptation réciproque et la simplicité.» En tant que Franciscaines Missionnaires de Notre-Dame, nous avons la tâche de partager notre joie et notre amour avec ceux que nous servons dans le monde.

Notre charisme nous indique que notre mode de vie et notre mission consiste à «observer le saint Évangile de Notre Seigneur Jésus-Christ en vivant dans l'obéissance, dans la pauvreté et dans la chasteté, engagées à suivre Jésus-Christ et l'exemple de saint François», en étant témoins et artisanes de l'unité et de la communion. *Const. 2. § 2*

Notre ministère quotidien, qui se déploie dans le domaine de la santé - hôpitaux, maisons de soins infirmiers, dispensaires, etc. - est l'expression de notre style de mission et de vie. Notre mission est au service des pauvres et nous concentrons notre attention sur les besoins les plus urgents du monde. La suite de Jésus-Christ, telle qu'elle est proposée dans l'Évangile, est la règle suprême de notre mission et de notre vie. Appelées par Dieu le Père, comme Lui l'a été, et animées par l'Esprit Saint, nous cherchons à être converties et nous nous engageons à un vœu d'amour exprimé par la profession des conseils évangéliques. Nous vivons en communauté, simplicité et minorité, quel que soit notre pays d'origine, sans distinctions de nationalité, de culture ou de langue.



Nous formons une communauté apostolique qui croit que nous avons été envoyées par Dieu pour poursuivre et exprimer la mission de Jésus-Christ par l'action de l'Esprit Saint. Être dans un lieu où notre présence peut être un lien d'unité et de communion, telle est notre préoccupation constante, qui nous encourage à aller partout dans le monde pour servir, "faire le bien", être témoins de l'amour, et glorifier le Nom de notre Dieu.

BIENHEUREUSE MARIE-ANGÈLE TRUSZKOWSKA

By Sr. Maryann Agnes Mueller, CSSF

La bienheureuse Marie-Angèle Truszkowska fonda la Congrégation de Saint-Félix de Cantalice (Sœurs Féliciennes), commençant à s'occuper des femmes et des enfants pauvres, au XIX^e siècle, en Pologne. Aujourd'hui, notre Congrégation poursuit ce travail sur quatre continents, transformant le monde, un homme, une femme ou un enfant à la fois.



Les premières années de la Congrégation, les Sœurs servaient des repas gratuits aux étudiants pauvres à la soupe populaire de Sœur Samuel à Cracovie, en Pologne, en leur permettant ainsi de poursuivre leurs études. Aujourd'hui, en ce même lieu, les Sœurs Féliciennes s'occupent des sans-abri, hommes et femmes, qu'elles traitent avec dignité et leur fournissent des repas chauds, des douches et des vêtements propres. De plus, elles les aident à développer leurs aptitudes à la vie et à la communauté.

Parmi leurs nombreux ministères en Amérique du Nord, les Sœurs parrainent une maison de retraite en Pennsylvanie et y travaillent. Pour la plupart des hommes et des femmes qui résident dans les petits appartements de cet établissement, leur espace de vie est l'endroit le plus beau, le plus propre, le plus sûr dans lequel ils n'aient jamais vécu. Certaines de ces personnes âgées n'ont jamais connu l'affection et le respect qu'ils reçoivent ici.

Oujours en Pennsylvanie, les Sœurs parrainent un programme parascolaire (et bien plus encore!), le seul auxquels ont accès les enfants d'un quartier géographiquement isolé et économiquement pauvre. Ce qui est plus important encore, c'est que les enfants reçoivent l'amour et l'attention qu'ils ne reçoivent pas chez eux. Nous ne saurons jamais quels sont les fruits des graines que les Sœurs ont semées avec ces enfants.

Les Sœurs Féliciennes au Brésil apportent le visage du Christ aux enfants qui, sans elles, n'iraient pas à l'école dans leur pauvre "favela" à Niteroi. De plus, les Sœurs transmettent la foi et les compétences en matières de survie aux collectivités éloignées et plus primitives de l'Amazonie. La présence évangélisatrice de nos Sœurs contribue à la reconstruction de l'Église en Amazonie.

Au Kenya, les Sœurs sont convaincues qu'à travers l'autonomisation des femmes, elles peuvent transformer la famille et la communauté. Pour ce faire, les Sœurs organisent des «journées des femmes» au cours desquelles celles-ci se forment en matière de nutrition, de résolution des conflits et de paix. La Congrégation Félicienne promeut les femmes en offrant à un groupe d'entre elles l'argent initial pour lancer une petite entreprise, comme une boulangerie communale ou un service de location, par exemple, location de chaises pour veillées, mariages ou fêtes. Les femmes utilisent les profits de ces activités pour envoyer à l'école leurs enfants qui, autrement, ne pourraient être scolarisés par manque d'argent.

Les Sœurs Féliciennes offrent leur service aux enfants et familles marginalisés, aux laissés-pour-compte, avec passion et dévouement. Elles œuvrent dans de nombreux domaines, comme l'éducation, la santé et l'assistance sociale, rappelant à tous ceux qu'elles rencontrent l'amour inconditionnel de Dieu. La transformation qui se produit à chaque rencontre avec un autre, fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, est réciproque. Les Sœurs trouvent que leur vie et leurs ministères avec ceux qui sont économiquement pauvres reflètent les paroles du pape François dans *Evangelii Gaudium* (198): «Il est nécessaire que nous nous laissions évangéliser par eux.»

SISTERS OF ST. FRANCIS

By Sr. Diane Jamison, OSF

Dans les Constitutions des Sisters of St Francis, (Oldenburg, Indiana), il est déclaré: « Comme l'a fait François d'Assise, nous nous engageons à la conversion, que nous soyons constamment tournées vers le Seigneur afin de pouvoir poursuivre la mission de Jésus, en annonçant et en répandant le Royaume de Dieu ». (1.1) Notre conversion, c'est se tourner au quotidien vers Dieu dans la contemplation. La contemplation est un mouvement vers l'intérieur et vers l'extérieur. La transformation quotidienne, qui n'est possible que par la grâce de Dieu (mouvement vers l'intérieur), nous permet de suivre l'exemple de François et de Claire, lavant les pieds d'une personne à un moment donné (mouvement vers l'extérieur). Nos Saints d'Assise ont pris les paroles de Jésus au sens littéral et figuré : «... que vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait.» (Jean 13,15) François et Claire ont vécu l'Évangile dans une attitude d'humble service. Ils établissaient une relation avec ceux dont ils lavaient les pieds. Si l'on lave les pieds de quelqu'un, il faut être au service de l'autre et en relation avec lui. Ce service et cette relation transforment mutuellement deux personnes à la fois.

En méditant sur les Évangiles, Matthieu 17,1-8, Marc 9,1-7, Luc 9,28-36, l'histoire de la Transfiguration, nous pourrions considérer Pierre, Jacques et Jean comme ceux qui avaient besoin d'être transformés, en vivant ainsi l'expérience du Jésus transfiguré. Notre transformation est parfois momentanée. Cependant, nous ne sommes jamais les mêmes après un moment de transformation. Aller vers l'autre par un geste si intime que le lavement des pieds dans un monde technologique, privé de contact et dépersonnalisé, est une expérience transformatrice. C'est la seule façon d'être en relation avec ceux qui sont en marge et qui ne possèdent ni connaissent la technologie. Cela peut être aussi simple qu'apporter des gâteaux de Pâques aux enfants de familles bénéficiaires de la banque alimentaire locale, ou aussi profond qu'être une présence de compassion auprès d'un mourant. Souvent, nous ne savons pas qui se présentera à nous pour qu'on lui lave les pieds ce jour donné. Notre cœur doit être transformé par l'Esprit à travers la contemplation afin que nous reconnaissions Jésus dans la personne de l'autre.

Ces moments réciproques de lavement des pieds transforment le monde. La clé est la réciprocité. Il faut savoir se laisser laver les pieds en même temps que l'on lave ceux de l'autre. Le fait qu'un autre nous lave les pieds nous met peut-être mal à l'aise. Notre cœur doit être ouvert à l'autre, recevant le don qu'il a à donner. Une partie de notre conversion continue consiste à reconnaître que nous avons besoin de l'autre pour être complet. Ce service mutuel de lavement des pieds annonce et répand le Royaume de Dieu dans notre monde d'aujourd'hui. C'est l'Incarnation ici et maintenant.



FRANCISCAN SISTERS OF CHRISTIAN CHARITY

Written by: Sister Martin Flavin, OSF
Painting by :+Sister Victoria Masil, OSF



Nous Franciscan Sisters of Christian Charity de Manitowoc (Wisconsin, États-Unis), nous visons à vivre l'Évangile avec joie, à suivre fidèlement la Règle du Saint-Père François, et à servir avec enthousiasme le peuple de Dieu, guidées par notre Église et notre Congrégation.

Nous croyons que notre charisme de Franciscan Sisters of Christian Charity définit notre identité et influence, en même temps, nos décisions visant à faire de nous des disciples plus fidèles de Jésus et de François. Dans l'acceptation joyeuse de la pauvreté, nous, en tant que religieuses professes, affirmons la nécessité d'évaluer en toute honnêteté la façon dont nous utilisons les biens matériels et devenons une «présence dérangement» dans la culture matérialiste de ce monde. Dans l'esprit de saint François, nous lisons les signes des temps et exprimons notre amour pour l'Église à travers le service attentionné, l'ouverture aux enseignements de l'Église, et la loyauté envers le Saint-Père.

Nous témoignons d'un mode de vie radical et joyeux par notre dévouement désintéressé au service des autres, empreint de respect, d'amour et de compassion. En vivant l'Évangile comme sœurs franciscaines, nous travaillons quotidiennement à bâtir la communauté, cherchant un équilibre entre prière, ministère et vie communautaire. Nous répondons à la mission de l'Église par notre service attentionné, avec une triple mission : témoignage, fraternité et ministère.

Nous nous consacrons, et restons disponibles, à remplir diverses fonctions dans les domaines de l'enseignement catholique, des soins de santé catholiques ou d'autres ministères de l'Église, dans le service communautaire et le ministère attentionné aux nécessiteux et aux pauvres. Chaque jour, nous nous abandonnons à la foi pour subvenir aux besoins pour lesquels le Seigneur, par le Saint-Esprit et nos supérieures, nous a envoyées en mission vivre notre charisme franciscain et la sainte Règle.

Le cardinal préfet Joao Braz de Aviz a écrit à la Congrégation, à la fin de 2013, que notre mission dans le monde d'aujourd'hui est «aussi pertinente qu'elle était aux débuts de la Congrégation» au XIX^e siècle, et a poursuivi avec ces mots d'encouragement: «En fait, c'est quand nous sommes petits et peu nombreux que la puissance de Dieu brille le plus » ... en nous permettant de «répondre de manière adéquate aux défis de la nouvelle évangélisation compte tenu de la situation actuelle et des signes des temps.»

TRANSFORMER LE MONDE ... UNE PERSONNE À LA FOIS

By Sr. Maryann Dosen, ssfc



Unis dans la simplicité et la joie franciscaine, en tant qu'instruments de Dieu, nous participons à la transformation du monde.

Depuis notre fondation en 1869, nous, les School Sisters of St. Francis of Christ the King, œuvrons dans l'éducation, l'enseignement et la formation à la foi des jeunes suivant la voie franciscaine.

En 1864, notre fondatrice, Mère Margareta Pucher, est arrivée à Maribor (Slovénie) avec trois autres sœurs de Graz (Autriche), pour éduquer les enfants abandonnés et négligés qui rôdaient dans les rues de la ville. Ces

Sœurs ne se sont pas limitées à l'enseignement de la foi, des matières scolaires ou des travaux pratiques, elles ont aussi aidé ces enfants à développer les aptitudes et les habitudes nécessaires au quotidien. N'acceptant pas les étiquettes que la société avait données à ces enfants, elles ont insisté sur la bonté et les dons que Dieu donne à chacun. En travaillant avec les enfants, Mère Margareta et les Sœurs ont aidé aussi leurs parents.

Aujourd'hui, notre Congrégation continue ce travail d'éducation. Beaucoup d'entre nous sont des enseignants qui travaillent avec des élèves de tous âges, de la maternelle à l'université. Quelle que soit la matière que nous enseignons, notre premier souci est l'épanouissement de chaque élève en tant que personne créée par Dieu. L'une de mes joies en tant qu'enseignante dans un lycée est d'encourager mes élèves à découvrir et à développer leurs talents, à accroître la confiance en soi, et à utiliser ces talents pour transformer leur part de monde. J'espère que, en passant au niveau d'enseignement supérieur, mes élèves continuent à développer ces dons et à les utiliser pour d'autres.

Au cours de ces années, la majorité de nos Provinces se sont occupées d'enfants ou jeunes ayant besoin d'un foyer, comme prolongement de notre apostolat dans l'éducation. Aujourd'hui, nos Sœurs continuent ce travail à 'Mala Škola' (Petite École) dans la ville de Vareš, en Bosnie.

Fondée à l'origine en 1936 pour être une école maternelle, 'Mala Škola' a, dès le début, élargi son champ d'action. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Sœurs ont aidé



à nourrir les enfants de la région environnante. Dans les années de régime communiste, l'école a été fermée, et le bâtiment et les biens, confisqués. Cependant, en 2004, la propriété a été rendue aux Sœurs qui ont ensuite reconstruit 'Mala Škola'.

Aujourd'hui, 'Mala Škola' offre un foyer aux enfants qui sont dans des situations personnelles ou familiales difficiles. Les Sœurs œuvrent pour le développement intégral de chaque enfant, sur les plans spirituel, intellectuel, social et physique. Dans la tradition de la mère Margareta, ces enfants sont amenés à découvrir et reconnaître leur propre bonté et à explorer et développer leurs dons. Nous espérons que, une fois quittées les Sœurs, ils continueront à apprécier de plus en plus leur propre bonté, à cultiver leurs talents et à les utiliser pour le bien des autres. De plus, les Sœurs offrent des ateliers pour les parents et des activités pour les autres enfants de la ville.



Nous continuons ainsi à être les instruments de Dieu aidant les autres à transformer leur vie, de façon à transformer le monde... une personne à la fois.

DE LA COMMUNAUTÉ ET LA MISSION À LA COMMUNAUTÉ-EN-MISSION

by Sr. Suzanne Phillips, fmm

Depuis le début du nouveau millénaire, «devenir plus franciscains, vivre la radicalité franciscaine» a été notre désir le plus profond, nous les Franciscaines missionnaires de Marie qui nous efforçons de revitaliser notre congrégation. Compte tenu de la réalité de notre Institut, notre désir de vivre le dépouillement de Jésus-Christ et la vie évangélique fraternelle en communauté a été considéré comme l'un de nos principaux défis. Ce discernement intérieur a conduit à deux priorités formulées au Chapitre général 2008 : notre identité franciscaine et notre communauté-en-mission.

Jusqu'à 2008, nous avons toujours considéré la communauté et la mission comme deux aspects de notre vie, souvent en conflit entre eux à cause d'un manque d'équilibre. Mais à la lumière du défi franciscain, nous avons pris conscience que le chemin franciscain - "vita evangelica" – comprend la communauté et la mission en même temps, ce qui nous a appelées à un processus de conversion et de transformation.

Notre priorité sur la communauté-en-mission, fixée au Chapitre 2008, affirme ce qui suit: *«La communauté en mission est une valeur fondamentale de notre vie de Franciscaines Missionnaires de Marie. Ensemble nous renouvelons notre conviction profonde d'être envoyées. Nous voulons cheminer comme une communauté qui discerne, accompagne, soutient et s'intéresse à tous les ministères personnels, afin de les intégrer dans l'élan missionnaire de la communauté.*

En minorité et solidarité, nous voulons être signes qu'une autre façon de vivre est possible : être des sœurs qui suscitent et valorisent le bien qui est en chacune, ouvertes à recevoir comme à donner la vie, qui cherchent à vivre en communion, prêtes à s'engager dans un processus de réconciliation. Ce processus commence par la réconciliation avec soi-même, puis avec les sœurs, en reconnaissant les blessures et les traumatismes qui nous influencent... Il se réalise dans la disposition à dépasser ce qui peut nous séparer, à faire le premier pas vers la réconciliation, pour offrir et accueillir le pardon».

Cette priorité nous a interpellées à une vie de conversion et de transformation. La primauté de notre vie est de construire la communion dans la fraternité qui est en soi une mission, une présence et un témoignage dans un monde divisé et violent. Elle nous a appelées à une vie de simplicité et de joie, sachant que je ne suis pas seule et que d'autres m'accompagneront sur le chemin. Me libérer de mon ego, de mes préjugés, de ma position, de mon sens du régionalisme est une conversion à laquelle je dois céder afin de vivre cette joie d'appartenir à une communauté de sœurs. Là où l'on vit ainsi, il y a tellement de bien-être et de joie franciscaine. Cela a apporté une nouvelle dimension à notre vie, à savoir que la mission est relation, et qu'elle commence dans la fraternité et se déploie dans les ministères. Tout ce qui est accompli par la communauté par le biais de ses membres appartient à l'ensemble de la communauté et la responsabilité des unes envers les autres est devenu un mode de vie.

Nous n'avons pas totalement réussi à en faire une réalité vivante, mais il y a certainement un profond désir d'aller dans cette direction qui s'installe dans nos collectivités.

CONVERSION ET TRANSFORMATION

Unis dans la simplicité et la joie franciscaine, en tant qu'instruments de Dieu, nous participons à la transformation du monde

By Sister Barbara Vano, OSF

Le contact qui transforme

Dans le ministère que je réalise dans le cadre de l'éducation, partager notre esprit franciscain, c'est partager inévitablement les «histoires de famille». Quand je réfléchis sur les moments qui ont, à mon avis, changé ma vie, ce sont les *personnes* qui ont partagé ces expériences qui me reviennent immédiatement à l'esprit. La plupart d'entre nous ont des relations qui ont le pouvoir de nous transformer. Or, en travaillant avec des jeunes adultes (ou des moins jeunes) dans les campus universitaires, nous vivons malheureusement dans une culture qui encourage l'indépendance plus que l'interdépendance et où les «amis» existent en ligne, et sont souvent des individus plus ou moins anonymes que l'on compte par milliers. Apprenons-nous, comme l'a fait François, que chaque étape du chemin de conversion appelle à une rencontre personnelle? Heureusement, les étudiants que je rencontre désirent partager leur énergie de façons nouvelles et positives. Promouvez un projet d'aide sociale, et ils vous répondront. Les motivations sont diverses: c'est *quelque chose* à faire; quelque chose que je *dois* faire; quelque chose que je *devrais* faire; quelque chose que j'*aime* faire. Le résultat final varie en fonction de leur ouverture à l'expérience.

Qu'il s'agisse d'étudiants d'université ou d'étudiants de la vie, chacun est touché. Combien de fois ai-je réfléchi sur ces rencontres et compris que c'est une grâce, moi qui prends tant de choses pour acquises ? Combien de fois dois-je apprendre que quelqu'un dont la vie est radicalement différente de la mienne – quelqu'un que j'ignorais hier - a quelque chose à m'apprendre ? Combien de fois suis-je assez émue d'apprendre que la personne à côté de moi est inhabituellement calme parce qu'elle repense à la période où sa mère et elle-même dépendaient de la soupe populaire ou d'un abri pour survivre.

Peut-être les moments qui nous touchent le plus se manifestent-ils des semaines plus tard, quand les étudiants se sentent prêts à se joindre à nous dans la prière et à exprimer leurs questions, leurs doutes, leur foi. Ce sont des moments où je me tiens à l'écart et j'observe comment la confiance (et le calme) invite d'autres personnes dans le cercle de relations. Ce sont les conversations qui restent gravées en moi : parler avec cette jeune femme - une ancienne prisonnière de guerre – qui, de l'extérieur, ressemble tellement aux autres élèves, mais qui se demande, à l'intérieur, comment faire. Elle entend un bref récit du début de la vie de François et commence à croire qu'elle pourrait raconter à sa propre histoire, que d'autres partagent ses espoirs, ses rêves et ses luttes.

En effet, savoir que nous ne sommes pas responsables des dons que nous apportons, des situations que nous rencontrons, ou de la transformation en cours me remplit d'humilité. Je m'émerveille et je partage cette expérience. Avec Paul, *je rends grâce à celui dont le pouvoir agissant en nous peut faire infiniment plus que nous demandons ou imaginons.* Ce ministère nous rappelle tous les jours que l'éducation a un pouvoir transformateur et que les relations sont des catalyseurs qui changent la vie. À la fin de ses jours, François d'Assise réfléchissait sur le fait qu'il avait vu la main de Dieu le conduisant tout au long de sa vie. Tout était don: l'appel, le ministère et, sans doute est-ce le plus important, les compagnons de route qui lui ont révélé le visage de Dieu. Pour François, ils étaient essentiels à sa compréhension de notre Dieu d'amour et miséricorde. Leur contact a transformé sa vie.

